

Guitare en Scène 2022, soir 5 : Laura Cox [Fra] +
DEEP PURPLE [Uk] + William Crighton [Aus] + URIAH
HEEP [Uk] + 58 SHOTS [Fra] à Saint-Julien-en-
Genevois, Stade des Burgondes le 17/07/2022

GUITARE EN SCENE

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS



PETTE TAILLE,
GROSSES POINTURES !

13-17
JUILLET 2022

SCORPIONS ✦ DEEP PURPLE

JEFF BECK ✦ BEN HARPER

& THE INNOCENT CRIMINALS

AIRBOURNE ✦ BLACK LABEL SOCIETY ✦ BETH HART

URIAH HEPP ✦ GEORGE THOROGOOD ✦ ROBERT CRAY

& THE DESTROYERS

NIK WEST ✦ LAST TRAIN ✦ KINGFISH ✦ BERNIE MARSDEN

& FRIENDS

JJ WILDE ✦ THE PRIZE ✦ LAURA COX ✦ WILLIAM CRIGHTON

THE TOAD ELEVATING MOMENT ✦ ONE RUSTY BAND ✦ DUDES OF GROOVE SOCIETY

INFOS & BILLETTERIE SUR
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM

CASINO
de Saint-Julien

haute
savoie
le Département

SAINTE
JULIEN
EN GENEVOIS

FALDA

RTL2
LE SON POP-ROCK

Jamais quatre sans cinq, c'est déjà la fin mais voilà pas l'affiche de malades !

Les belfortins de **58 SHOTS** entament la soirée avec un heavy rock zeppelinien tout à fait sympathique, leur gros niveau musical, leur passion manifeste et cette manière tout à fait australienne de faire taper du pied quand c'est le moment ont raison de la chaleur qui les accable. Rien ne semble pouvoir arrêter le rock dans l'enceinte de [Guitare en Scène](#) quand bien même il est très difficile en tant que public de résister à la charge solaire (**Ged** = faux sudiste à la peau d'auvergnat). Le groupe qui connaît déjà les lieux depuis 2018 et a de quoi être fier de figurer sur une affiche pareille est à conseiller à tout fan de hard rock typé *Seventies*, mais aussi de blues musclé et de *classic rock* (puisqu'il faut parfois utiliser des expressions de jeune) : les deux guitaristes sont des tricoteurs de première, la section rythmique sait se montrer puissante et subtile à la fois tandis que la voix empreinte d'émotion sait emballer son monde, par exemple quand est annoncé un hommage à un copain disparu en juin, la musique n'adoucit pas les morts, mais sait exprimer de bien jolies condoléances, on attend désormais de pied ferme les **58 SHOTS** dans le Sud de la France !

On s'attendait à un gros plaisir avec le concert des britanniques [URIAH HEEP](#) ne serait-ce que parce que l'on n'espérait plus les voir un jour sur scène, mais à une tartasse pareille sûrement pas. LE concert de la journée a simplement été un des tout meilleurs de tout le festival, piochant volontiers dans les grands classiques - et pourtant encore bien trop méconnus - de [...very 'eavy, ...very 'umble](#), *Look at Yourself*, *Demons and Wizards*, *Salisbury* ou *The Magician's Birthday* mais aussi du très bon *Abominog* de 1981, sans oublier pour autant les dernières œuvres publiées (*Living the Dream* de 2018) et cette rythmique « jeune » (**Davey Rimmer** à la basse et le très costaud **Russell Gilbrook** à la batterie) fracasse tout, les « anciens » ont de quoi retrouver une seconde jeunesse, regardez donc **Mick Box**, soixante-quinze piges, enfilez les riffs et les solos comme autant de perles splendides, ou encore **Bernie Shaw** multiplier les envolées haut perchées avec un sourire qui en dit long ! Impossible de ne pas mentionner **Phil Lanzon** jouant au chef d'orchestre derrière son clavier ! Et encore un très bon son et de très belles lumières à mentionner, tout comme un très chouette décor de scène.

Puisqu'on s'est débrouillé pour louper consciencieusement chaque petit set que l'australien **William Crighton** donnait deux fois par jour sur toute la durée du festival, on a filé, encore sur le nuage *Easy Livin'*, le voir sur la scène Village où il a quand même fini par atterrir ce dernier soir. Le grand poète hirsute et fuzzy, tout seul avec sa gratte, promène sa voix rauque et énervée sur une setlist très blues rock punky, parfois un peu entre le bûcheron **Eddie Vedder** qui aurait travaillé sa gorge pour imiter les ours et la mélancolie d'un **Jeff Buckley** façon garage de plein désert, et sa logique est tout à fait imparable quand il s'agit d'assurer son auto-promotion : « si la musique vous plaît, il y a des vinyles à vendre au stand de merch', sinon, vous pouvez toujours l'offrir à quelqu'un que vous n'aimez pas. » Eh bien cher **William**, ce serait un cadeau bien trop beau pour l'ennemi, on a vraiment accroché sur cette façon rugueuse et électrique de raconter des histoires, ce côté *in-your-face* de morceaux bourrés de feeling et d'une horreur viscérale pour les modes du moment, que l'on parle de folk, de blues, de rock, il faut que cela vienne des tripes, aucun doute avec un bonhomme pareil.

Si on a trouvé le fond de scène de **URIAH HEEP** très réussi, celui de [DEEP PURPLE](#) est absolument horrible avec sa contrefaçon de [Machine Head](#) dessiné en tremblant sur un morceau de siporex. C'est en tout cas ce que cela nous

évoque. Mauvais présage ? En quelque sorte... Car si le groupe assure une fin de set honorable, le début est très, très laborieux pour un [Ian Gillan](#) qui ne devrait pas permettre le choix de morceaux qu'il ne peut plus assurer jusqu'au bout, sa façon de disparaître après chaque partie de chant pour laisser ses compères assurer le show est à l'image de la fin de route programmée. Quand on voit la pêche de [Roger Glover](#) (à qui est concédé un temps solo plutôt sympa), **Ian Paice** et **Don Airey** (qui justifie capillairement l'expression de parties échevelées), on a mal au cœur pour une de nos idoles absolues. La surprise vient de l'absence du guitariste **Steve Morse** et de son remplacement par l'excellent **Simon McBride** (ex-SWEET SAVAGE) qui sans faire oublier qui que ce soit démontre un talent indéniable. Peut-être est-il temps - et cela ne date même pas d'aujourd'hui - de penser à une retraite bien méritée pour **DEEP PURPLE** ? *Sad but true...*

Point final du festival, [Laura Cox](#) et son groupe, death-y-dément abonnés aux bons plans scéniques, déboulent pour une prestation 100% rock comme à leur habitude, forcément motivée par une ère Covid très frustrante pour tout le monde. Au bout de cinq jours, il est temps de dresser un petit bilan du festival, sûrement un des plus intéressants dans un pays très préoccupé à faire des choses tape-à-l'œil les plus médiatisées. Ici, les passionnés sont légion, la sélection extraordinaire pour une jauge humaine et l'équipe vraiment sympa, de la sécu au bureau de presse (ZE rencontre in extremis). On note en vrac un très bel effort au niveau du tri des déchets pour lequel nous sommes de vrais casse-burnes, une propreté des toilettes exemplaire, une sécu présente sans être oppressante, des son et lumière au top. Si on devait évoquer les côtés relous, on dirait que les aliments sont chers par rapport à « chez nous », que le carré d'or pour [Jeff Beck](#) ¹ a un peu gâché la fête à pas mal de gens et que les essais / démos d'ampli entre les deux scènes étaient parfois gênants pour ceux qui ont encore des oreilles qui fonctionnent bien. Euh, sinon, deux spécialités à évoquer pour conclure : une à conseiller au reste de la France : ici les gens disent **BONJOUR**, une autre troublante pour l'œil humain : le croisement loufoque entre la ballerine et la Croc (que nous baptisâmes la Croqueline, le premier choc passé).

Merci éternel à **Géraldine** et **Thierry**, à l'année prochaine ! *On the road again* !

¹ afin de lire plein d'autres chroniques à l'occasion, clique juste sur les noms en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.